

LA FÊTE DE BELLÉBAT

À SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MADEMOISELLE DE
CLERMONT

VOLTAIRE (1694-1778)

1801

Texte établi par Paul FIEVRE, décembre 2017

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Décembre 2017

LA FÊTE DE BELLÉBAT

À SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MADEMOISELLE DE
CLERMONT

Voltaire

À PARIS, de L'IMPRIMERIE ET DE LA FONDERIE
STÉRÉOTYPES de PIERRE DIDOT, L'AÎNÉ, ET DE FIRMIN
DIDOT.

AN IX. 1801

AVERTISSEMENT.

Cette lettre contient la description d'une fête donnée à Bellébat, chez Monsieur le marquis de Livry, en 1724. Tous les vers, à beaucoup près, ne sont pas de Voltaire, et ceux qui lui appartiennent sont faciles à distinguer.

PERSONNAGES

L'ORATEUR.
UN HABITANT DE COURDIMANCHE.
LE CHOEUR.
LE BEDEAU.
LE CURÉ.
LES JEUNES FILLES.
VOLTAIRE.
LA MARQUISE DE PRIE.
LE CHOEUR.
LE COADJUTEUR.
LE CORYPHÉE.

[La scène au château de Bellébat.]

*Nota : Transcrit depuis le Tome XII du Théâtre de
Voltaire, Paris, Pierre Didot et Firmin Didot, An IX.
(1801). pp 117-138*

LA FÊTE DE BELLÉBAT.

SCÈNE I.

Les citoyens de Bellébat ne peuvent vous rendre compte que de leurs divertissements et de leurs fêtes ; ils n'ont ici d'affaires que relies de leurs plaisirs. Bien différents en cela de Monsieur votre frere aîné, qui ne travaille tous les jours que pour le bonheur des autres. Nous sommes tous devenus ici poètes et musiciens, sans pourtant être devenus bizarres. Nous avons de fondation un grand homme qui excelle en ces deux genres ; c'est le curé de Courdimanche : ce bonhomme a la tête tournée de vers et de musique, et on le prendrait volontiers pour l'aumônier du cocher de Monsieur de Vertamont**. Nous le couronnâmes poète hier en cérémonie dans le château de Bellébat, et nous nous flattons que le bruit de cette fête magnifique excitera partout l'émulation, et ranimera les beaux arts en France.*

Les citoyens de Bellébat ne peuvent vous rendre compte que de leurs divertissements et de leurs fêtes ; ils n'ont ici d'affaires que relies de leurs plaisirs. Bien différents en cela de Monsieur votre frere aîné, qui ne travaille tous les jours que pour le bonheur des autres. Nous sommes tous devenus ici poètes et musiciens, sans pourtant être devenus bizarres. Nous avons de fondation un grand homme qui excelle en ces deux genres ; c'est le curé de Courdimanche : ce bonhomme a la tête tournée de vers et de musique, et on le prendrait volontiers pour l'aumônier du cocher de Monsieur de Vertamont**. Nous le couronnâmes poète hier en cérémonie dans le château de Bellébat, et nous nous flattons que le bruit de cette fête magnifique excitera partout l'émulation, et ranimera les beaux arts en France.*

Les citoyens de Bellébat ne peuvent vous rendre compte que de leurs divertissements et de leurs fêtes ; ils n'ont ici d'affaires que relies de leurs plaisirs. Bien différents en cela de Monsieur votre frere aîné, qui ne travaille tous les jours que pour le bonheur des autres. Nous sommes tous devenus ici poètes et musiciens, sans pourtant être devenus bizarres. Nous avons de fondation un grand homme qui excelle en ces deux genres ; c'est le curé de Courdimanche : ce bonhomme a la tête tournée de vers et de musique, et on le prendrait volontiers pour l'aumônier du cocher de Monsieur de Vertamont**. Nous le couronnâmes poète hier en cérémonie dans le château de Bellébat, et nous nous flattons que le bruit de cette fête magnifique excitera partout l'émulation, et ranimera les beaux arts en France.*

(*) Monsieur le Duc, premier ministre. [NdA]

(*) Monsieur le Duc, premier ministre. [NdA]

L'ORATEUR.

Ainsi, dans les plaisirs d'une vie innocente,
 Nous attendons l'heureux jour
 Où nous réverrons le séjour
 De cette reine aimable et bienfaisante,
 5 L'objet de nos respects, l'objet de notre amour :
 Le plaisir de vivre à sa Cour
 Vaut la fête la plus brillante.

Le curé de Courdimanche s'étant placé sur le trône qui lui était destiné, tous les habitants de Courdimanche vinrent en cérémonie le haranguer ; Voltaire porta la parole. La harangue finie, la cérémonie commença.

UN HABITANT DE COURDIMANCHE chante.

Peuples fortunés de Courdimanche,
Devant le curé que tout s'épanche ;
10 À le couronner qu'on se prépare ,
De pampre, en attendant la tiare.

Courdimanche-sur-Essonne :
Commune au sud de Paris. Le
Château de Bellébat est au bord de la
rivière Essonne.

On met une couronne sur la tête du Curé.

LE CHOEUR, chante.

Sur un air de l'opéra de Thésée.

Que l'on doit être
Content d'avoir un prêtre
Qui fait de si beaux vers !
15 Qu'on applandisse
Sans cesse à ses nouveaux airs,
À ses concerts.
Qu'à l'église il nous bénisse,
Qu'à table il nous réjouisse ;
20 Que d'un triomphe si doux
Tous les curés soient jaloux !

Sur l'air des vieillards de Thésée.

Mène-t-on dans le monde une vie
Qui soit plus jolie
Qu'à Bellébat ?
25 Ce curé nous enchante :
Lorsqu'à table il chante ,
On croirait être au sabbat.
Le démon poétique
Qui rend pâle , étique ,
30 Voltaire le rimeur,
Rend la face
Bien grasse
À ce pasteur/

Sur l'air : Au généreux Roland, etc.

À ce joyeux curé Bellébat doit sa gloire,
35 Tous les buveurs on lui voit terrasser ;
Mais il ne veut, pour prix de sa victoire,
Que le bon vin que Livry fait verser.
On vient, pour l'admirer, des quatre coins du monde ;
On quitte une brillante Cour ;
40 Partout à sa santé chacun boit à la ronde ;
Mais qui peut voir sa face rubiconde,
Voit sans étonnement l'excès de notre amour.
Triomphe, grand Courdimanche,
Triomphez des plus grands coeurs :
45 Ce n'est qu'aux plus fameux buveurs
Qu'il est permis de manger votre élanche. (i)

| Mets que le curé vantait beaucoup.

Le marquis de Livry, premier
maître-d'hôtel du roi, qui était de la
fête.

Une nymphe lui présente un verre de vin.

UN HABITANT chante.

Versez-lui de ce vin vieux.
 Sylvie,
 Versez-lui de ce vin vieux ;
 50 Encore un coup, je vous prie,
 L'Amour vous en rendra deux.
 Vénus permet qu'en ces beaux lieux
 Bacchus préside ;
 Le curé de ce lieu joyeux
 55 Est le druide :
 Honneur, cent fois honneur
 À ce divin pasteur ;
 Le plaisir est son guide :
 Que les curés d'alentour
 60 Viennent lui faire la cour.

Sur l'air : Le pays de Cocagne, d'une comédie de le Grand.

Où trouver la grâce du comique,
 Un style noble et plaisant,
 Et du grand et sublime tragique
 Le récit tendre et touchant ?
 65 Voltaire a-t-il tout cela dans sa manche ?
 Et lon lon la
 Ce n'est pas là
 Qu'on trouve cela,
 C'est chez le grand Courdimanche.

70 En fait de cette douce harmonie
 Qui charme et séduit les coeurs ,
 Des maîtres de France ou d'Italie
 Qui doit passer pour vainqueurs ?
 Entre Miguel et Lulli le choix penche ;
 75 Et lon lan la
 Ce n'est pas là
 Qu'on trouve cela,
 C'est chez le grand Courdimanche.

80 Salut au curé de Courdimanche ,
 Oh, que c'est un homme divin !
 Sa ménagère est fraîche et blanche ;
 Salut au curé de Courdimanche :
 Sûr d'une soif que rien n'étanche,
 Il viderait cent brocs de vin ;
 85 Salut au curé de Courdimanche.

Oh, que c'est un homme divin !
 Du pain bis, une simple élanche ;
 Salut au curé de Courdimanche :
 90 Maigre ou gras, bécassine ou tanche,
 Tout est bon dès qu'il a du vin.
 Salut au curé de Courdimanche ;
 Oh, que c'est un homme divin !

Des vers, il en a dans sa manche ;

Élanche : Épaule de mouton séparée
 du corps de l'animal. [L]

Tanche : Poisson d'eau douce du genre
 de la carpe. [L]

Bécassine : Oiseau de passage comme
 la bécasse, et qui a comme elle le bec
 fort long, mais qui n'a que la moitié
 de sa grosseur. [L]

95 Salut au curé de Courdimanche :
Aucun repas ne se retranche ;
En s'éveillant il court au vin ;
Salut au curé de Courdimanche,
Oh, que c'est un homme divin !

La scène change et représente l'agonie du curé de Courdimanche : il paraît étendu sur un lit.

LE CHOEUR.

100 Ah ! notre curé
S'est bien échaudé,
Faisant sa lessive,
Ah ! notre curé
Est presque enterré ,
Pour s'être échaudé.

Il lui était tombé sur les jambes une chaudière d'eau bouillante. On le suppose si incommodé qu'il est à l'extrémité.

UN HABITANT.

105 Et du même chaudron,

bis.

La pauvre Bacarie
A brûlé son...

LE CHOEUR, l'interrompant.

Ah ! notre curé , etc.

UN HABITANT.

110 Quelques gens nous ont dit
Que le curé lui-même
Avait brûlé son...

LE CHOEUR, l'interrompant.

Ah ! notre curé , etc.

Exhortation faite au curé de Courdimanche en son agonie.

115 Curé de Courdimanche, et prêtre d'Apollon,
Que je vois sur ce lit étendu tout du long,
Après avoir vingt ans, dans une paix profonde,
Enterré, confessé, baptisé votre monde ;
Après tant d'oremus chantés si plaisamment,
Après cent requiem entonnés si gaiement,
Pour nous, je l'avouerai, c'est une peine extrême,
120 Qu'il nous faille aujourd'hui prier Dieu pour vous-même.
Mais tout passe et tout meurt ; tel est l'arrêt du sort :
L'instant où nous naissons est un pas vers la mort.
Le petit père André n'est plus qu'un peu de cendre ;
Frère i'redon n'est plus ; Diogene, Alexandre,
125 César, le poète Roi, la Fillon, Constantin ;
Abraham, Brioché, tous ont même destin ;
Ce cocher si fameux à la Cour, à la ville,
Amour des beaux esprits, père du vaudeville,
Dont vous auriez été le très digne aumônier,
130 Près Saint-Eustache encore est pleuré du quartier.
Vous les suivrez bientôt; c'est donc ici, mon frère,

Saint-Eustache est une église de 1633 qui jouxte les Halles de Paris.

Chaque instant de vie est un pas vers la mort. Vers de Corneille, dans Bérénice.

Qu'il faut que vous songiez à votre grande affaire.
 Si vous aviez été toujours homme de bien ,
 Va bon prêtre, un nigaud, je ne vous dirais rien :
 135 Mais qui peut, entre nous, garder son innocence?
 Quel caré n'a besoin d'un peu de pénitence?
 Combien en a-t-on vus jusqu'aux pieds des autels
 Porter un coeur pétri de penchants criminels ;
 140 Dans ce tribunal même, où, par des lois sévères,
 Des fautes des mortels ils sont dépositaires,
 convoiter les beautés qui vers eux s'accusaient,
 Et commettre la chose, alors qu'ils l'écoutaient !
 Combien n'en vit-on pas, dans une sacristie,
 Conduire une dévote avec hypocrisie,
 145 Et, sur un banc trop dur, travailler en ce lieu
 À faire à son prochain des serviteurs de Dieu !
 Je veux que de la chair le démon redoutable
 N'ait pu vous enchanter par son pouvoir aimable ;
 Que, digne imitateur des saints du premier temps,
 150 Vous ayez pu dompter la révolte des sens ;
 Vous viviez en châtré ; c'est un bonheur extrême :
 Mais ce n'est pas assez, curé, Dieu veut qu'on l'aime.
 Avez-vous bien connu cette ardente ferveur,
 Ce goût, ce sentiment, cette ivresse du coeur,
 155 La charité, mon fils ? Le chrétien vit par elle :
 Qui ne sait point aimer n'a qu'un coeur infidèle ;
 La charité fait tout : vous possédez en vain
 Les moeurs de nos prélats, l'esprit d'un capucin,
 D'un cordelier nerveux la timide innocence ,
 160 La science d'un carme avec sa continence ,
 Des fils de Loyola toute l'humilité ;
 Vous ne serez chrétien que par la charité.

Fils de Loyola : Saint-Ignace de Loyola (1491-1556) est le créateur de l'ordre des jésuites ? reconnue par Paul III en 1540 .

Commencez donc, curé, par un effort suprême ;
 Pour mieux savoir aimer, haïssez-vous vous-même.
 165 Avouez humblement, en pénitent soumis,
 Tous les petits péchés que vous avez commis ;
 Vos jeux, vos passe-temps, vos plaisirs, et vos peines,
 Olivette, Amauri, vos amours, et vos haines ;
 Combien de muids de vin vous vidiez dans un an ;
 170 Si Brunelle avec vous a dormi bien souvent.

Allusions à des anecdotes particulières de la vie du curé. [NdA]

Muid : Ancienne mesure de capacité, qui variait suivant les provinces. [L.] de 296 à 472 litres.

Après que vous aurez aux yeux de l'assemblée
 Étale les péchés dont votre âme est troublée,
 Avant que de partir, il faudra prudemment
 Dictier vos volontés et faire un testament,
 175 Bellébat perd en vous ses plaisirs et sa gloire :
 Il lui faut un poète et des chansons à boire,
 Il ne peut s'en passer ; vous devez parmi nous
 Choisir un successeur qui soit digne de vous.
 Il sera votre ouvrage, et vous pourrez le faire
 180 De votre esprit charmant unique légataire.
 Tel Elie autrefois, loin des profanes yeux,
 Dans un char de lumière emporté dans les cieus,
 Avant que de partir pour ce rare voyage,
 Consolait Elisé qui lui servait de page ;
 185 Et, dans un testament, qu'on n'a point par écrit,
 Avec un vieux pourpoint lui laissa son esprit.

Afin de soulager votre mémoire usée,

190 Nous ferons en chansons une peinture aisée
De cent petits péchés que peut faire un pasteur,
Et que vous n'auriez pu nous réciter par coeur.

Air du Confiteor.

195 Vous prenez donc congé de nous ;
En vérité, c'est grand dommage :
Mon cher curé, disposez-vous
A franchir gaiement ce passage.
Hé quoi, vous résistez encor !
Dites votre Confiteor.

Confiteor : Nom donné à la prière que font les catholiques avant de se confesser, à la messe et dans d'autres circonstances. Dire son Confiteor.

Diacre : Dans l'Église catholique, celui qui est revêtu du second des ordres sacrés. [L]

200 Lorsque vous aimâtes Margot,
Vous n'étiez pas encor sous-diacre ;
Un beau jour de Quasimodo,
Avec elle montant en fiacre...
Vous en souviendrait-il encor ?
Dites votre Confiteor.

Quasimodo : Terme de liturgie (avec un Q majuscule). Le dimanche qui suit Pâques. [L]

Chu : participe passé du verbe choir.

205 Nous vous avons vu pour Catin
Abandonner souvent l'office ;
Vous n'êtes pas, pour le certain,
Chu dans le fond du précipice ;
Mais, parbleu, vous étiez au bord :
Dites votre Confiteor.

210 Vos sens, de Brunelle enchainés,
La fêtaient mieux que le dimanche.
Sous le linge elle a des beautés,
Quoiqu'elle ne soit pas trop blanche,
Et qu'elle ait quelque taie encor :
Dites votre Confiteor.

Taie : Linge en forme de sac qui sert d'enveloppe à un oreiller. Une taie d'oreiller. [L]

215 Vous avez renversé sur eu[x]
Plus de vingt tonneaux par année ;
Tout Courdimanche est convaincu
Que Toinon fut plus renversée.
220 Pour les muids de vin, passe encor :
Dites votre Confiteor.

225 N'êtes- vous pas demeuré court
Dans vos rendez-vous, comme en chaire ?
Vous avez tout l'air d'un Saucourt,
De grands traits à la cordelière ;
Mais tout ce qui luit n'est pas or :
Dites votre Confiteor

De Pure, Michel, Abbé (1620-1680) fut aumonier de Louis XIV, e un poète et auteur dramatique. On lui doit la comédie "La Déroute des précieuses" (1658) et un tragédie nommé "Ostorius" (1658).

230 Élève, et quelquefois rival
De l'abbé de Pure et d'Horace,
Du fond du confessionnal,
Quand vous grimpez sur le Parnasse,
Vous vous croyez sur le Thabor :
Dites votre Confiteor.

Thabor : Nom d'une montagne isolée en Galilée, où l'on croit que Jésus-Christ se transfigura en présence de trois de ses disciples. On met un grand T. Par souvenir, piédestal recouvert d'une pièce de tapisserie où l'on pose le saint sacrement. [L]

235 Si les Amauris ont voulu
Troubler votre innocente flamme,
Et s'ils vous ont un peu battu,

C'est pour le saint de votre âme ;
C'est pour vous de grâce un trésor :
Dites votre Confiteur.

Après la confession, le Bedeau chante.

240 Gardez tous un silence extrême,
Le curé se dispose à vous parler lui-même,
Pour donner plus d'éclat à ses ordres derniers,
Il a fait assembler ici les marguilliers.
Écoutez bien comme l'on sonne :
Du carillon tout Bellébat résonne ;
245 Il tousse, il crache, écoutez bien ;
De ce qu'il dit ne perdez jamais rien.

Marguillier : celui qui a l'administration temporelle d'une église, d'une paroisse, qui a soin de la fabrique et de l'oeuvre. [F]

LE CURÉ chante d'un ton entrecoupé.

À Courdimanche, avec honneur,
J'ai fait mon devoir de pasteur ;
J'ai su boire, chanter, et plaire,
250 Toutes mes brebis contenter :
Mon successeur sera Voltaire,
Pour mieux me faire regretter.

LE BEDEAU chante.

Que de tous côtés on entende
Le beau nom de Voltaire , et qu'il soit célébré.
255 Est-il pour nous une gloire plus grande ?
L'auteur d'Oedipe est devenu curé.

LE CHOEUR.

Que de tous côtés on entende , etc.

LE BEDEAU.

Qu'avec plaisir Rellébot reconnaisse
De ce curé le digne successeur ;
260 Il faut toujours dans la paroisse
Un grand poète avec un grand buveur.

À Voltaire.

Que l'on bénisse
Le choix propice
Qui du pasteur
265 Vous fait coadjuteur.

LE CHOEUR.

Que de tous côtés on entende
Le beau nom de Voltaire, et qu'il soit célébré , etc.

Coadjuteur : Ecclésiastique nommé pour aider un évêque ou un archevêque dans les fonctions épiscopales et pour lui succéder, le siège venant à vaquer. [L]

Madame la marquise de Prie présente à Voltaire une couronne de laurier, et l'installe en chantant.

LA MARQUISE DE PRIE.

Pour prix du bonheur extrême
Que nous goûtons dans ces lieux,

270 Et qu'on ne doit qu'à toi-même,
Reçois ce don précieux ;
Je te le donne,
En attendant encor mieux
Qu'une couronne.

LES HABITANTS DE BELLÉBAT, chantent.

275 Dans cet auguste jour,
Reçois cette couronne
Par les mains de l'amour ;
Notre coeur te la donne,
Et zon, zon, zon, etc.

280 Tu connais le devoir
Où cet honneur t'engage ;
Par un double pouvoir
Mérite notre hommage,
Et zon, zon, zon, etc.

On annonce au coadjuteur ses devoirs.

285 Du poste où l'on t'introduit
Connais bien toutes les charges ;
Il faut des épaules larges,
Grand'soif, et bon appétit.

On répète.

Du poste , etc.

On fait le panégyrique du curé, comme s'il était mort.

UN CORYPHÉE chante.

290 Hélas ! Notre pauvre saint,
Que Dieu veuille avoir son âme !
Pain, vin, jambon, fille, ou femme,
Tout lui passait par la main.

LE CHOEUR.

Hélas ! etc.

LE CORYPHÉE.

295 Il eût cru taxer les dieux
D'une puissance bornée.
Si jamais pour l'autre année
Il eût gardé de vin vieux.

LE CHOEUR, répète.

Il eût cru , etc.

LE CORYPHÉE.

300 Tout Courdimanche en discord
Menaçait d'un grand tapage ;
Il enivra le village,
À l'instant tout fut d'accord.

LE CHOEUR.

Tout Courdimanche, etc.

LE CORYPHÉE.

305 Quand l'orage était bien fort,
Pour détourner le tonnerre,
Un autre eût dit son bréviaire ;
Lui courait au vin d'abord.

LE CHOEUR.

Quand l'orage, etc.

LE CORYPHÉE.

310 Bonhomme, ami du prochain,
Ennemi de l'abstinence,
S'il prêchait la pénitence,
C'était un verre à la main.

LE CHOEUR.

Bonhomme, etc.

DEUX JEUNES FILLES, chantent.

315 Que nos prairies
Seront fleuries !
Les jeux, l'amour,
Suivent Voltaire en ce jour ;
Déjà nos mères
320 Sont moins sévères ;
On dit qu'on peut faire
Un mari cocu.
Heureuse terre !
C'est à Voltaire
325 Que tout est dû.

LE CHOEUR.

Que nos prairies, etc.

LES JEUNES FILLES.

L'amour lui doit
Les honneurs qu'il reçoit :
Un coeur sauvage
330 Par lui s'adoucit ;
Fille trop sage
Pour lui s'attendrit.

LE CHOEUR.

Que nos prairies, etc.

REMERCIEMENT de Voltaire au curé.

335 Curé, dans qui l'on voit les talents et les traits,
La gaieté, la douceur, et la soif éternelle
Du curé de Meudon, qu'on nommait Rabelais,

Dont la mémoire est immortelle
 Vous avez daigné me donner
 Vos talents, votre esprit, ces dons d'un dieu propice ;
 340 C'est le plus charmant bénéfice
 Que vous ayez à résigner.
 Puisse votre carrière être encor longue et belle !
 Vous formerez en moi votre heureux successeur :
 Je serai dans ces lieux votre coadjuteur,
 345 Partout hors auprès de Brunelle.

LE CHOEUR.

Honneur et cent fois honneur
 À notre coadjuteur !

À Monseigneur le Comte de Clermont.

Viens, parais, jeune prince, et qu'on te reconnaisse
 Pour le coq de notre paroisse ;
 350 Que ton frère, à son gré, soit le digne pasteur
 De tous les peuples de la France ;
 Qu'on chante, si l'on veut, sa vertu, sa prudence :
 Toi seul dans Bellébat rempliras nos désirs :
 On peut partout ailleurs célébrer sa justice ;
 355 Nous ne voulons ici chanter que nos plaisirs ;
 Oui pourrait mieux que toi commencer cet office ?

À Monsieur de Billy, son gouverneur.

Billy, nouveau Mentor bien plus sage qu'austère
 De ce Télémaque nouveau,
 Si, pour éclairer sa carrière,
 360 Ta main de la raison nous montre le flambeau,
 Le flambeau de l'amour s'allume pour lui plaire :
 Loin d'éteindre ses feux, ose en brûler encor ;
 Et que jamais surtout quelque nymphe jolie
 Ne renvoie à la Peyronie
 365 Le Télémaque et le Mentor.

Au Seigneur de Bellébat.

Duchy, maître de la maison,
 Vous êtes franc, vrai, sans façon,
 Très peu complimenteur, et je vous en révère.
 La louange à vos yeux n'eut jamais rien de doux ;
 370 Allez, ne craignez rien des transports de ma lyre ;
 Je vous estimerai , mais sans vous en rien dire :
 C'est comme il faut vivre avec vous.

À Monsieur de Montchesne.

Continuez, monsieur : avec l'heureux talent
 D'être plaisant et froid, sans être froid plaisant,
 375 De divertir souvent, et de ne jamais rire,
 Vous savez railler sans médire,
 Et vous possédez l'art charmant
 De ne jamais fâcher, de toujours contredire.

À Madame de Montchesne.

Vous, aimable moitié de ce grand disputeur,

Duchy, Jean-Baptiste Berthelot de,
 (1672-1740) Seigneur de Bellébat , de
 Courtomanche, Directeur et Intendant
 de l'Hôtel Royal des Invalides , mourut
 en cette Maison, sans avoir été marié,
 dans la 68ème année de son âge.
 [Mercure de France]

380 Vous, qui pensez toujours bien plus que vous et en dites,
 Vous, de qui l'on estime et l'esprit et le coeur,
 Lorsque vous ne songez qu'à cacher leurs mérites,
 Jouissez du plaisir d'avoir toujours donné
 Les contradictions dont son esprit abonde ;
 385 Car ce n'est que pour vous qu'il a toujours été
 De l'avis du reste du monde.

À Madame la Marquise de Prie.

De Prie, objet aimable, et rare assurément,
 Que vous passez d'un vol rapide
 Du grave à l'enjoué, du frivole au solide !
 390 Que vous unissez plaisamment
 L'esprit d'un philosophe et celui d'un enfant !
 J'accepte les lauriers que votre main me donne :
 Mais ne peut-on tenir de vous qu'une couronne ?
 Vous connaissez Alain, ce poète fameux,
 395 Qui s'endormit un jour au palais de sa reine :
 Il en reçut un baiser amoureux ;
 Mais il dormait, et la faveur fut vaine.
 Vous me pourriez payer d'un prix beaucoup plus doux ;
 Et si votre bouche vermeille
 400 Doit quelque chose aux vers que je chante pour vous,
 N'attendez pas que je sommeille.

De Prie (Jeanne-Agnès Berthelot de Pléneuf, marquise) (1698-1727) aristocrate très influente de la Cour de Louis XV qui tenait salon au Château Bellébat.

À Monsieur de Baye, frère de Madame de Prie.

Vous êtes, cher de Baye, au printemps de votre âge ;
 Vous promettez beaucoup, vous tiendrez davantage.
 Surtout n'ayez jamais d'humeur ;
 405 Vous plairez quand vous voudrez plaire :
 D'ailleurs imitez votre frère :
 Mais, hélas ! Qui pourrait imiter votre soeur ?

À Monsieur le Duc de la Feuillade.

Vous avez, jeune la Feuillade,
 Ce don charmant que jadis eut Saucourt,
 410 Ce don qui toujours persuade,
 Et qui plaît surtout à la Cour.
 Gardez qu'un jour on ne vous plaigne
 D'avoir su mal user d'un talent si parfait ;
 N'allez pas devenir un méchant cabaret
 415 Portant une si belle enseigne.

À Monsieur de Bonneval.

Et vous, cher Bonneval, que vous êtes heureux !
 Vous écrivez souvent sous l'aimable de Prie,
 Et vous avez des vers le talent gracieux ;
 Ainsi diversement vous passez votre vie
 420 À parler la langue des dieux.
 Partagez avec moi ce brin de ma couronne ;
 De Prie, aux yeux de tous, m'a promis encor mieux :
 Ah ! Si ce mieux venait, je jure par les cieux
 De ne le partager jamais avec personne.

À Monsieur le président Hénault.

Hénault d'Armourézan,
 Charles-Jean-François dit « le
 président Hénault », (1685-1770)
 historien et écrivain. Académicien en
 1723. Initiateur du club de l'Entresol

qui réunit philosophes et lettrés. |

425 Hénault, aimé de tout le monde,

Vous enchantez également
Le philosophe, l'ignorant,
Le galant à perruque blonde,
Le citoyen, le courtisan :
430 En Apollon vous êtes mon confrère.
Grand maître en l'art d'aimer, bien plus en l'art de plaire ;
Vif sans emportement, complaisant sans fadeur,
Homme d'esprit sans être auteur,
Vous présidez à cette fête ;
435 Vous avez tout l'honneur de cet aimable jour.
Mes lauriers étaient faits pour ceindre votre tête ;
Mais vous n'en recevez que des mains de l'amour.

À Messieurs le Marquis et l'abbé de Livry.

Plus on connaît Livry, plus il est agréable :
Il donne des plaisirs, et toujours il en prend ;
440 Il est le dieu du lit et celui de la table.
Son frère, en tapinois, en fait bien tout autant ;
Et sans perdre de sa prudence,
Lorsqu'avec des buveurs il se trouve engagé,
Il soutient mieux que le clergé
445 Les libertés de l'Église de France.

L'abbé de Livry, ambassadeur en
Portugal, en Espagne, et en Pologne.
[NdA]

À Monsieur Delaistre.

Doux, sage, ingénieux, agréable Delaistre,
Vous avez gagné mon coeur.
Dès que j'ai pu vous connaître.
Mon estime envers vous à l'instant va paraître ;
450 Je vous fais mon enfant de choeur.

LE CHOEUR chante.

Chantons tous la chambrière
De notre coadjuteur ;
Elle aura beaucoup à faire
Pour engraisser son pasteur.
455 Haut le pied, bonne ménagère ;
Haut le pied, coadjuteur.

LE COADJUTEUR chante.

Tu parais dans le bel âge,
Vive, aimable, et sans humeur ;
Viens gouverner mon ménage,
460 Et ma paroisse, et mon coeur.
Haut le cul, belle ménagère ;
Haut le cul, coadjuteur.

L'évêque le plus austère,
S'il visitait mon réduit,
465 Cache-toi, ma ménagère,
Car il te prendrait pour lui.
Haut le pied, bonne ménagère ;
Tu peux paraître aujourd'hui.

LE CHOEUR chante.

470 Honneur au dieu de Cythère,
 Et gloire au divin Bacchus ;
 Honneur et gloire à Voltaire,
 Héritier de leurs vertus.
Haut le pied, bonne ménagère ;
 Que de biens sont attendus !

475 Des jeux l'escorte légère,
 Sous ce digne successeur,
 De la raison trop austère
 Délivrera notre cœur.
480 Haut le pied, bonne ménagère ;
 Célébrez votre bonheur.

 Raison, dont la voix murmure
 Contre nos tendres souhaits,
 Par une triste peinture
485 Des cœurs tu doubles la paix.
 Ils peignent d'après nature ;
 Nous aimons mieux leurs portraits.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, de même quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].